

Bet Midrach Haméïr Laarets | Numéro 30


Michpatim | La construction de l'éducation des enfants


Méssilot

Les sentiers de l'âme

Enseignements et réflexions sur la paracha de la semaine
d'après les cours de Rabbénoù **Yoram Mickaël Abargel** Zatsal

Selon les enseignements hebdomadaires de son fils,
Rav **Israël Abargel** Chlita

... Les sentiers de l'âme ...

Table des matières


Qu'est-ce que l'obscurité?	1
Faisons une promenade	2
La force acquise au mont Sinai	4
Le don de la thora	7
Parachat Michpatim	8
l'origine des âmes du peuple juif	10
La demande de Knesset Israël	10
Croissance et construction	11
L'éducation, le commencement d'un processus	14
Il existe deux moyens	15
Un voleur!	20
Le sentier	23



Associez-vous à nous :

Bet Amidrach Haméïr Laarets

Édité et distribué selon les enseignements de Rabbi Yoram Mickaël Abargel Zatsal

- | | |
|--|---|
|  POB 456, Nétivot, Israël |  08-37-40-200 |
|  france@h-l.org.il |  HameirLaaretsFR |
|  hameir-laarets.org.il/francais |  HameirLaaretsFR |
|  HaKatzir 666, Nétivot, Israël |  054-943-9394 |

Envoyez-nous un message pour rejoindre nos groupes WhatsApp

Parachat Michpatim

Qu'est-ce que l'obscurité ?

Le 1er Nissan 1983, Rav Mordékhaï Eliaou Zatsal fut élu pour être grand-Rabbin en Israël des juifs sépharades en même temps que Rabbi Avraham Chapira Zatsal, grand Rabbin des achkénazes. Par sa position, Rav Mordékhaï Eliaou augmenta le nombre de ses voyages à l'étranger pour rencontrer les différentes communautés juives en dehors d'Israël, pour les instruire, les guider, les encourager et renforcer leur identité juive. Lors d'un de ses voyages, il arriva dans une communauté juive et leur fit savoir qu'il voulait rester parmi eux chabbat. Bien entendu, les juifs de cette communauté l'accueillirent chaleureusement. La veille de chabbat, alors que la prière de *minha* s'achevait et que le ministre officiant commençait à chanter la mélodie de *kabalat chabbat*, Rav Mordékhaï Eliaou était assis du côté Est, souriait tout en scannant

la communauté de ses yeux aimants lorsque soudain, un nuage de peine recouvrit son visage.

La *kabalat chabbat* s'était terminée. Le président de la communauté s'approcha de Rav Mordékhaï Eliaou et demanda : « Rabbi, voulez-vous dire quelques mots ? ».

Rav Mordékhaï Eliaou se leva. Il était pensif et silencieux et soudain, il se mit à crier : « oh, quelle obscurité il y a dans votre synagogue ! ». Les gens étaient paniqués et se regardaient l'un l'autre. Quelqu'un qui était assis derrière la *téva* demanda : « est-ce que vous nous demandez d'allumer les chandeliers à la synagogue ? ».

Le Rabbi continua et s'écria : « l'obscurité est tellement grande que je n'arrive même pas à la décrire ». A l'avant, il y eut du mouvement et un membre de la congrégation se

Parachat Michpatim - Faisons une promenade

leva immédiatement et murmura à l'oreille de Rav Mordékhaï Eliaou : « Rabbi, je suis spécialisé en ophtalmologie et je suis très préoccupé pour la santé visuelle du Rabbi. Je pense que le Rabbi doit aller à l'hôpital immédiatement ».

C'est alors que l'atmosphère devint tendue. Les gens étaient soucieux pour la sécurité de Rav Mordékhaï Eliaou. Soudain, il se mit à expliquer : « lorsque j'ai observé la synagogue, j'ai remarqué qu'il n'y a même pas un seul enfant dans votre synagogue ! Une synagogue où on n'apporte même pas un seul

enfant est une synagogue où il règne une terrible obscurité ». Le Rabbi leur fit un cours sur l'éducation de leurs enfants et sur l'importance d'apporter les enfants à la synagogue pour qu'ils apprennent comment prier, quelles sont les coutumes et les années à venir, ils seront capables de continuer la vie de la communauté et éduquer des générations de juifs craintifs de Dieu.

A la fin du cours, lorsque le Rabbi descendit de la *téva* et retourna à sa place, tout le monde sentit un rayon de lumière briller dans la synagogue.¹

Faisons une promenade

Un des adeptes de Rabbi Israël Hager de Viznitz inscrivit ses fils dans une école laïque. Lorsque le hassid vint rendre visite à Rabbi Israël Hager, le Rabbi lui dit que s'il ne retirait pas ses enfants de l'école laïque en les inscrivant dans une école juive, il ne pourrait plus jamais le suivre. Le hassid ne

voulut pas l'écouter et il préféra quitter le Rabbi et aller chez son frère, Rabbi Haïm Hager.

Lorsqu'il se rendit là-bas, l'assistant du Rabbi ainsi que l'ensemble des *hassidimes* coururent pour l'empêcher de rentrer chez le Rabbi. A leur grande surprise, le Rabbi leur ordonna de le

respecter. A motsaé chabbat, lorsque ce hassid allait les quitter, le Rabbi le supplia de rester jusqu'au lendemain pour l'accompagner dans sa promenade quotidienne (qu'il devait faire selon les ordres du docteur). Le hassid accepta. En quittant le bureau du Rabbi, il se tourna vers l'assistant et demanda : « A quelle heure le Rabbi fait sa promenade quotidienne ? ». L'assistant lui répondit : « en quoi cela vous regarde ? ». Le hassid répondit avec innocence : « le Rabbi m'a demandé de l'accompagner ». « Quoi ? Vous accompagnez le Rabbi dans sa promenade quotidienne ? Seulement les grands de la génération accompagnent le Rabbi lors de sa promenade », répondit l'assistant en levant la tête, étonné.

Le lendemain, lorsqu'ils partirent se promener, le Rabbi raconta au hassid que lorsqu'il était enfant, ils étudiaient chez leur maitre et ils ne voyaient presque pas la lumière du soleil. Ils n'avaient pas de récréation, pas de ventilateur, ni même de fenêtre ! Lorsque finalement le printemps arrivait,

les jeunes élèves étaient remplis de joie car ils savaient que la femme du Rabbi leur dirait de sortir de la maison du Rabbi pour pouvoir nettoyer pour Pessah. Lorsqu'elle faisait cela, ils pourraient sortir dans la cour. Là-bas, leur maitre essaierait en vain de leur enseigner. Et finalement, leur maitre leur dirait : « je vois que vous n'êtes pas capables de vous concentrer sur votre étude, alors allons-nous promener ». C'est alors qu'on faisait le tour du village, continua le Rabbi. Le maitre s'arrêtait à chaque arbre qu'il voyait et il nous expliquait comment identifier le type d'arbre par son tronc et ses feuilles. A la fin de la journée, on rentrait chez nous, contents et tout excités. Le matin, on arrivait tôt dans la rue de chez notre maitre et on essayait d'identifier les différents arbres. Je prétendais que c'était un pommier et mon ami pensait que c'était un poirier. Finalement, on n'avait rien compris de ce que notre maitre nous avait enseigné. Mais deux mois après, continua

Parachat Michpatim - La force acquise au mont Sinai

le Rabbi, tout en regardant les yeux du *hassid*, on savait exactement à quoi correspondait chaque arbre par le fruit qui venait de pousser. Les mots pénétrèrent

dans le cœur du hassid et il retira ses fils de l'école laïque pour les mettre à l'école juive.²

Avant de continuer, faisons une introduction.

La force acquise au mont Sinai

Chimon Atsadik était membre de la *knéset Agdola* (la Grande Assemblée). Il avait l'habitude de dire que le monde tient grâce à trois choses : la Thora, le culte et les actes de charité.

Grâce à trois choses, notre monde existe et continue d'exister. Grâce à ces étudiants de *yéchiva* et ces *avrékhim* qui étudient la Thora avec dévouement, grâce au culte et aux actes de bienfaisance.³

— La source de la sagesse —

2. Matok Aor (Béréchit III (p 518)

3. **Rabbi** Réouven Karlinstein Zatsal raconta l'histoire suivante : le machguiah de la *yéchiva* de Poniovitz, Rabbi Yéhezekel Levinstein Zatsal était connu dans le monde entier pour son culte divin mais il était aussi connu pour être très loin de toute richesse. Il y avait cependant un problème : la Thora nous demande de faire des actes de charité et il voulait aussi faire des actes de bienfaisance. Quelle bonté pouvait-il faire ? Il décida que la meilleure des bontés était d'instaurer un *gmah* pour prêter de l'argent aux personnes nécessiteuses. Mais comme on l'a dit précédemment, il avait un problème, il n'avait pas un centime à prêter ! Il s'adressa à ses étudiants et leur demanda : essayez de trouver un juif riche qui voudrait déposer une grande somme

d'argent avec moi, que je pourrai utiliser pour faire marcher le *gmah*. Les étudiants firent une recherche et trouvèrent un juif riche aux Etats-Unis et qui aimait la Thora. En entendant la demande de Rabbi Yéhezekel, il sauta sur l'occasion et déposa immédiatement sur son compte une somme considérable d'argent qui allait être la base du *gmah*. Non seulement ce juif eut le mérite de faire du bien envers les nécessiteux qui avaient besoin de ce *gmah* mais aussi envers Rav Yéhezekel lui-même. Ce juif mérita aussi que tous ses enfants et ses petits-enfants suivent le chemin de la Thora et il subvint aux besoins de tous, recevant une grande joie de leur part en contrepartie. Des années après, alors qu'il était en visite en Israël, il eut très envie de rencontrer Rabbi Yéhezekel. Il savait que le Rabbi était très

Parachat Michpatim - La force acquise au mont Sinai

occupé et qu'il était très difficile d'organiser un rendez-vous avec lui mais toutefois, il lui avait fourni l'argent pour ouvrir le *gmah*. Ainsi, le Rabbi le recevrait certainement cordialement et avec beaucoup d'hospitalité. Le juif se rendit chez Rabbi Yéhezekel et il lui dit qui il était.

Le Rabbi était assis comme d'habitude, la tête et les yeux baissés. Il acquiesça de la tête et dit : « oui, je vous connais. Je sais que vous avez déposé une forte somme d'argent pour le fonds du *gmah*. Je vous remercie infiniment pour cela ».

C'est alors qu'il rajouta : « j'ai entendu de grandes choses à votre sujet. J'ai entendu que vous subvenez aux besoins de vos enfants et de vos petits-enfants Baroukh Hachem pour qu'ils étudient la Thora. Puissiez-vous être béni des milliers de fois plus que ce que vous avez ! Continuez à faire du bien ». Soudain, le Rabbi le regarda et lui demanda en yiddich : « dites-moi, est-ce que vous, vous étudiez la Thora ? ». Cette question était tombée comme une bombe jetée dans la pièce.

Le juif était très embarrassé et il garda le silence. Que pouvait-il lui répondre ? Lui dire la vérité ? Il se sentait mal à l'aise. Ce lourd silence suffisait au Rabbi pour comprendre la réponse. C'est alors qu'il s'adressa à lui et lui dit d'un ton ferme : vous savez que vous allez quitter ce monde avec rien du tout. Comment est-il possible que vous quittiez ce monde sans étudier la Thora ? »

Il ne s'attendait pas à une telle réception ! Il dit au revoir au Rabbi et

peu de temps après, il retourna aux Etats-Unis. A son retour, il s'empressa de se rendre chez un des dirigeants de la yéchiva avec qui il était en contact et après une courte discussion, il lui raconta la raison de sa venue. « Rav, vous n'avez pas le choix, vous devez commencer à étudier avec moi ». Le dirigeant de la yéchiva lui demanda : « est-ce que tout va bien ? Que se passe-t-il ? ».

Ce juif commença à pleurer et dit : « j'ai rendu visite à Rabbi Yéhezekel Lévinstein et il m'a dit que sans étudier la Thora, je quitterai ce monde sans rien du tout. Je dois commencer à changer mon style de vie et consacrer une partie de la journée pour étudier la Thora. C'est ce qu'il fit. Etudier la Thora fit partie intégrale de sa routine quotidienne et lorsqu'il décéda, il avait emporté énormément avec lui.

A présent, réfléchissons un instant. Lorsque cet individu a quitté la maison du Rabbi, il avait dû avoir une sensation terrible. Il aurait pu penser : « après tout, je lui ai fait une faveur, je lui ai donné une très grosse somme d'argent et je l'ai rendu méritant de faire des bontés avec autrui. Est-ce le respect que je mérite ? J'ai quitté sa maison refroidi et gêné. Est-ce que c'est ça la monnaie de ma pièce ? »

Mais au contraire, après cette visite, la vie de ce juif changea du tout au tout et il consacra beaucoup de temps précieux de son emploi du temps pour étudier la Thora. Il avait réalisé que ça, c'est un vrai ami.

En rencontrant le Rabbi face à face, le Rabbi aurait pu penser : « je lui dois ma

Lorsque le Bet Amikdach existait, le culte divin était réalisé par le travail des sacrifices mais aujourd'hui que le Bet Amikdach a été détruit à cause de nos fautes, le culte est réalisé par nos prières. Dans le travail des sacrifices, il y avait un sacrifice qui était fait en permanence. On l'offrait chaque jour et tout au long de l'année. C'était le sacrifice perpétuel, *'olat hatamid*.

Il y a une obligation de sacrifier deux agneaux par jour, un le matin et un le soir ; ils sont appelés *korban tamid*, le sacrifice perpétuel. Cependant, comme nous l'avons déjà mentionné, puisqu'aujourd'hui il n'y a pas le

Bet Amikdach, nos prières remplacent les sacrifices. La prière de *chaharit* remplace le sacrifice perpétuel qu'on sacrifiait à l'aube et la prière de *minha* remplace le sacrifice perpétuel qui était offert au crépuscule.

Plus précisément, l'acte d'offrir un sacrifice par nos prières est réalisé lorsqu'on se concentre lors de la lecture du *chéma* : *chéma Israël Adonai élohénou Adonai éhad* » (Dévarim 6-4). C'est ce que le Rabbi de Loubavitch précédemment écrivait :⁴ A travers nos prières et particulièrement lorsqu'on dit le premier verset du *chéma*, l'action d'offrir un sacrifice perpétuel est réalisée

— La source de la sagesse —

gratitude. Comment lui rendre le bien qu'il m'a fait ? Que puis-je lui donner en retour ? ». C'est alors qu'il le transperça avec des mots pointus qui pénètrent profondément en lui. Il l'avait assis en face d'une Guémara. Ça c'était un vrai ami !

Un vrai sentiment de judaïsme et la joie et le bonheur de se sentir proche d'Hachem n'est révélé qu'à un juif qui fixe un moment pour étudier la Thora chaque jour.

Chaque juif doit se fixer un moment chaque jour pour étudier la Thora.

Chacun selon ses capacités et selon le désir de son cœur. Mais le lien à l'étude de la Thora est le top.

Permettre à un juif d'éprouver ce merveilleux sentiment, c'est une vraie gratitude. On est béni d'avoir été choisi par Hachem parmi les nations pour recevoir la Thora !

- Dorech tov – Chavouot (p. 245)

4. Sefer Amaamarim – kountrass (Tome 2- p. 375)

Parachat Michpatim - Le don de la thora

dans notre âme parce que le verset du « *chéma Israël* » a le pouvoir de retirer tous les désirs et les aspirations de ce monde chez celui qui le récite ; cette prière le guide dans l'aspiration vers Hachem.

Par ce biais, il mérite de s'élever et de se connecter directement à Hachem. Cette capacité à se lier directement avec Hachem, on l'a méritée au

moment du don de la Thora sur le mont Sinaiï. Lorsque la Thora a été donnée, il est dit : « le peuple eut peur, ils reculèrent et se tinrent à distance » (Chémot 20-15) avec une totale annulation envers Hachem et à partir de ce moment, lorsque la Thora fut donnée, le peuple d'Israël fut capable de se connecter à Hachem directement.

Le don de la thora

Le 6 Sivan de l'an 2448 depuis la création du monde, on a eu le privilège de se tenir aux pieds du mont Sinaiï et d'écouter les 10 commandements directement par Hachem. Le lendemain, le 7 Sivan, Moché Rabbénou monta pour apporter la Thora au peuple juif. La thora décrit en profondeur tout ce qui s'est passé ces deux jours mais nous allons décrire cela brièvement.⁵

Le 6 Sivan, on a entendu les dix commandements écrits dans la sixième *alya* de la paracha de Yitro.

Lorsque cela fut terminé, Hachem s'adressa à Moché et lui ordonna : « ainsi tu diras aux enfants d'Israël : « vous avez vu car je vous ai parlé des cieux » (Chémot 20-19). Il commença à répéter et à les aviser de ne pas suivre l'idolâtrie « des dieux d'or et d'argent, tu ne feras pas » (Chémot 20-20).

C'est alors qu'Hachem continua à enseigner à Moché toutes les lois écrites dans la paracha de Michpatim. Moché Rabbénou retourna vers le peuple d'Israël et leur enseigna tout ce

5. Voir le Ramban sur la Thora (Chémot 24-1)

Parachat Michpatim - Parachat Michpatim

qu'Hachem lui avait enseigné comme cela est mentionné dans notre paracha : « et Moché vint. Il raconta à toute la nation toutes les paroles d'Hachem » (de s'écarter de l'idolâtrie) et toutes les lois de la paracha, « les Michpatim et les jugements » (Michpatim) (Chémot 24-3). Le peuple d'Israël accepta tout dans la joie et dit : « tout ce qu'Hachem a dit, nous ferons » (Chémot 24-3). C'est alors qu'ils retournèrent dans leurs tentes et se réjouirent toute la journée. Ils firent un festin, un jour de fête. Tout cela se produisit le 6 Sivan. A la fin de la paracha de

Michpatim, les évènements du lendemain le 7 Sivan sont décrits. Tôt le matin, l'ensemble du peuple d'Israël se leva et se tint aux pieds du mont Sinaï. Moché construisit un autel et il fit une alliance entre eux et Hachem.

Puis, une fois que la mise en place de cette alliance était terminée, Moché monta sur le mont Sinaï afin de faire descendre la Thora. Il s'avère que la première chose qui arriva après avoir donné la Thora fut la récitation de la paracha Michpatim et s'il en est ainsi, on doit l'étudier.

Parachat Michpatim

La paracha Michpatim traite principalement des lois liées aux délits, aux infractions, à l'adultère, aux lois monétaires et tout ce qui a trait aux querelles entre deux individus. C'est la raison pour laquelle la paracha est appelée Michpatim (lois) car une loi, contrairement à

un décret (*hok*) est compréhensible par l'entendement humain. La paracha commence par les lois d'un esclave juif. Celui qui est attrapé en train de voler et n'a pas de quoi rembourser, le tribunal le vend en tant qu'esclave. Avec cet argent, celui qui a été volé est remboursé.⁶

— La source de la sagesse —

6. Le voleur est vendu en tant qu'esclave dans la seule condition que la valeur du vol est plus importante que sa valeur. Par

exemple : s'il a volé cent mille dollars et son prix (le salaire du voleur pendant six ans) vaut moins que cent mille dollars, puis il

Le tribunal le vend pendant six ans de travail, ce qui fait un total de 2190 jours. La Guémara explique en long et en large toutes les lois liées aux esclaves⁷ et dans le Choulhan Aroukh,⁸ il a été décrété que la pratique d'avoir un esclave juif n'est respectée que lorsqu'on pratique le *yovel*. Ainsi, de nos jours, il n'y a pas de lois liées aux esclaves juifs.

Lorsqu'on observe tout ce qu'on a appris jusqu'à présent, on est certainement plein d'étonnement. Il y a quelques minutes de cela, l'immense révélation divine qui n'avait pas son semblable auparavant s'acheva. Le peuple d'Israël entendit directement d'Hachem, ils reçurent la sainte Thora de Lui. C'est alors qu'Hachem profite de ce moment pour commencer à leur enseigner

Sa Thora ; le premier commandement qu'il leur enseigna est le fait de devenir esclave. Un juif qui vole et n'a pas de quoi rembourser, le Bet-din le vend. On doit comprendre. N'aurait-il pas mieux fait de commencer par une autre mitsva, une mitsva fondamentale dans le judaïsme et qui représente son essence tel que le fait de respecter chabbat ou de mettre les téfilines ?

De plus, Hachem sait tout ce qui va arriver. Il sait que le temps viendra où le jubilé sera aboli et à ce moment-là, de toute manière, les lois de l'esclave juif seront, elles aussi abolies. Ainsi, pourquoi a-t-il commencé par une mitsva qui serait éventuellement annulée pendant l'exil ? Avant de répondre à cette question, nous allons d'abord expliquer la chose suivante.

— La source de la sagesse —

est vendu (puisque la valeur du vol est plus grande que son salaire) et l'argent en le vendant est donné à celui à qu'il a volé et le reste qu'il a gagné en travaillant pendant six ans qu'il a obtenu en travaillant et à présent a l'argent nécessaire pour rembourser sa dette. Mais si

la valeur de l'esclave vaut plus que ce qu'il a volé, on ne le vend pas.

- Voir Michné Thora (alakhot gnéva 3-14)

7. Kiddouchin 14b

8. Choulhan Aroukh (Yoré Déa 267-14)

Parachat Michpatim - l'origine des âmes du peuple juif

l'origine des âmes du peuple juif

Les âmes du peuple juif font partie littéralement d'Hachem. Cependant, leur rôle n'est pas de rester «là-bas». La volonté d'Hachem est de les faire descendre dans notre monde, le monde de l'action et de les rendre aptes à recevoir la révélation de la lumière divine. En général, il y a trois étapes dans la descente de l'âme.

1. Knesset Israël : ce niveau existe lorsque toutes les âmes du peuple juif sont réunies en une seule âme.

2. 600.000 racines : il y a 600.000 racines pour l'ensemble des âmes du peuple juif, et chaque racine peut être constituée de 600.000 âmes.

3. Une âme personnelle : une âme personnelle est une branche ou une étincelle de l'une de ces 600.000 racines.

A présent, retournons à notre paracha.

La demande de Knesset Israël

Voici ce qui est dit au sujet de la mitsva d'un esclave juif. « Si tu achètes un esclave juif, il devra travailler pendant six ans et la septième année, il sera libéré sans rien. S'il est venu seul (pas marié), il partira seul. S'il était marié, sa femme partira avec lui. Si son maitre lui a donné une

femme et qu'elle lui a donné des fils et des filles, la femme et les enfants appartiennent à son maitre et lui, il repartira seul »

(Chémot 21- 2-4).⁹

Lorsque Rabbi Yaacov Abouhatséra Zatsal étudiait ces versets, il mérita que la racine de cette mitsva lui soit révélée et

— La source de la sagesse —

9. Le verset d'origine en hébreu est le suivant :

כי תקנה עבד עברי שש שנים יעבוד
ובשביעית יצא לחופשי חנם. אם בגפו

יבוא בגפו יצא, אם בעל אישה הוא ויצאה
אשתו עימו. אם אדוניו יתן לו אישה וילדה
לו בנים או בנות, האישה וילדיה תהיה
לאדוניה והוא יצא בגפו.

Parachat Michpatim - Croissance et construction

voici comment il interpréta ces versets.¹⁰ Les âmes du peuple juif proviennent toutes de Knesset Israël. Par conséquent, chaque âme qui descend dans le monde est rendue esclave au service d'Hachem. C'est ce que signifie « si tu achètes un esclave juif » (כי תקנה עבד עברי). Les initiales du mot « si » (כי) sont les lettres qui forment le début de **Knesset Israël** (כנסת ישראל). C'est Knesset Israël qui achète un esclave juif (l'âme de chaque juif) et c'est la raison pour laquelle chaque juif doit servir Hachem avec innocence, joie et accepter le joug car Knesset Israël c'est Hachem.¹¹ La Thora continue et dit que chaque juif doit savoir que la chose la plus importante est l'éducation et le fait d'élever ses enfants.

C'est ce qui est dit : « si son maître lui a donné une femme et qu'elle lui donne des fils et des filles », si Hachem a béni l'âme et lui a donné des enfants ou des élèves, il doit savoir que sa tâche, c'est de les guider et de les élever dans le droit chemin.

La Thora continue et explique qu'il y a deux manières d'éduquer les enfants. La première : « la femme et ses enfants appartiennent à son maître et il repartira seul ».

La seconde : « j'aime mon maître, ma femme et mes enfants » (Chémot 21-5)

Et Hachem nous demande de choisir la deuxième option : « j'aime mon maître, ma femme et mes enfants ». Nous allons expliquer cela.

Croissance et construction

Rabbi Chlomo Volbe Zatsal écrit¹² que dans la prière de la

amida, il y a deux bénédictions au sujet de Jérusalem : « *boné*

... La source de la sagesse ...

10. Pitouhé Hotam (Chémot 21-2-4)

11. Knesset Israël est une autre expression pour la *chékhina* (présence divine). Il existe de nombreux arcanes

très élevés dans cette explication mais ce n'est pas l'endroit où exposer cela.

12. L'ensemencement et la construction dans l'éducation (p. 9)

Parachat Michpatim - Croissance et construction

yérouchalayim » (construis Jérusalem) et *matsmiah keren yéchoua* (qu'Hachem fait grandir le *Machiah*).

La croissance et la construction sont deux choses différentes. La croissance est un processus naturel dans ce monde. Ce qui est semé dans la terre pousse tout seul. Un arbre pousse de lui-même, une fleur pousse d'elle-même. La construction, c'est quelque chose qu'un individu fait. Il crée des fondations et il y met une couche après une autre jusqu'à ce que la construction soit prête. Hachem dirige ce monde de ces deux

manières et par la combinaison des deux, il conduit le monde à son objectif final. D'une part, il construit avec un soin particulier et d'autre part, il s'assure que le *Machiah* grandira naturellement.

C'est le processus général de chaque génération jusqu'à ce que le *Machiah* arrive et il en est de même dans le travail individuel de chaque individu.¹³ Chaque individu traverse cet acte de construire, de se construire pour arriver à ce qu'il essaie de devenir, à travers l'acte de grandir, à partir de ce qu'il sème dans son cœur. Il en est de même

— La source de la sagesse —

13. Croire en la venue du *Machiah* est un des fondements de notre croyance. Chaque juif, en arrivant à la bénédiction de « *èt tsémah david 'avdékha* » doit prier et supplier Hachem d'amender ses actes avant que le *Machiah* n'arrive pour ne pas avoir honte devant lui lorsqu'il sera là. Cependant, chaque individu a son point faible personnel, presque tout le monde a une faiblesse générale et pleure pour réparer son comportement. On doit pleurer et supplier Hachem de nous révéler le sentiment et l'émotion de l'amour envers le peuple d'Israël, le fait d'aimer chaque juif. Pussions-nous vraiment ressentir l'amour envers

chaque juif et en particulier pour les étudiants de la Thora et les *avrékhimes*. Que fait le *Yétser ara*? Il sait que le *Machiah* est très proche et il veut que nous ayons honte de nous approcher du *Machiah* lorsqu'il viendra. C'est la raison pour laquelle il fait en sorte de publier à travers les médias une énorme haine contre ceux qui étudient la Thora. Les pauvres juifs ne font qu'entendre ces paroles et leur cœur se souille. Cette souillure monte de leur cœur à leur bouche et ils commencent à se moquer de ceux qui étudient la Thora, lesquels sont précieux aux yeux d'Hachem. Que feront-ils lorsque le *Machiah* viendra?

Parachat Michpatim - Croissance et construction

dans l'éducation de nos enfants. Si on veut que notre enfant grandisse en étudiant la Thora et en appliquant les mitsvotes, on doit semer la graine de la Thora en lui. Telle est l'intention de nos sages lorsqu'ils disent : un enfant qui sait parler, son père doit lui apprendre la Thora et la lecture du *chéma*. Qu'est-ce que la Thora ? Rabbi Hamnouna dit : « la Thora qui nous a été donnée par Moché et qui fut transmise au peuple de Yaacov » (Dévarim 33-4).

Son discours sera fondé sur cela. Cela est semé. L'enfant entend pour la première fois de sa vie que nous avons une Thora et que nous avons un grand prophète Moché Rabbénou, que ce dernier nous a ordonné de l'accepter et d'accomplir les commandements divins. Bien entendu, une fois que la graine a été semée et qu'elle commence à pousser, elle a encore besoin de pluie. Il en est de même d'un enfant, après avoir été ensemençé pour la première fois, il a besoin de « pluie » pour le

désaltérer et lui permettre de grandir. En effet, un enfant a besoin de l'atmosphère chaleureuse de son foyer et l'attitude chaleureuse de son père et de sa mère ; il a besoin de les voir donner un exemple à leurs enfants pour savoir comment accomplir les mitsvotes dans la joie et l'allégresse.

Lorsqu'il s'agit de la partie de la « construction », la michna dit :¹⁴ lui (Yéoudah ben Tsémah) avait l'habitude de dire : « à l'âge de cinq ans, le houmach ; à dix ans, la michna ; à treize ans les mitsvotes, à quinze ans la Guémara ».

Ici, nos sages nous enseignent qu'il y a des étapes dans le processus de construire un individu pour devenir un étudiant de la Thora et l'éduquer dans cet objectif ; doivent être ajustées au développement naturel de l'enfant. Une des règles les plus importantes de l'éducation est : il est absolument interdit de demander à un enfant des choses que, à cause de son âge et de son

Parachat Michpatim - L'éducation, le commencement d'un processus

niveau de développement, il n'est pas capable de comprendre et de faire. L'enfant sera ennuyé de les faire et les évitera autant que possible. Cela ne causera que des dommages à son développement spirituel.

Un enfant est un être vivant. Il grandit. De la même manière qu'il grandit physiquement, il grandit aussi spirituellement. La croissance d'un enfant revendique beaucoup de nourriture, comme on fait pousser un arbre ou une fleur. On doit faire davantage attention à la phase qui consiste à semer. Si on veut que quelque chose de spécifique pousse, on doit être précis et semer exactement ce

qu'on désire. C'est alors que la graine poussera d'elle-même dans son processus naturel.

D'autre part, il y a une construction. On doit construire une personne. On ne peut pas se fier tout simplement à la croissance seule.

C'est avec la combinaison de ces deux éléments, à savoir du pouvoir de croissance et l'acte de construction qu'on obtiendra une éducation parfaite.

De même, cela signifie qu'on doit construire un enfant par rapport à sa croissance. Comprenons cela encore mieux.

L'éducation, le commencement d'un processus

Rabbi Yehiel Michal Yaacovson écrit ¹⁵ que dans la langue parlée de nos jours, le concept éducatif inclut tout ce qui est lié à l'enfant : le fait d'exprimer son affection autant que ses critiques, d'acquérir la connaissance et de prêcher la morale, de punir ou de

récompenser. Aujourd'hui, tout se trouve sous le titre de l'éducation.

Mais dans une définition plus étroite du terme, l'éducation est le commencement d'un processus. Eduquer un enfant signifie commencer un processus, lui inculquer un comportement

— *La source de la sagesse* —

Parachat Michpatim - Il existe deux moyens

correct qu'il continuera par la suite même après avoir été éduqué, lorsqu'il volera de ses propres ailes.

L'éducation est le fait d'observer le futur, c'est un effort pour influencer le comportement de l'enfant aujourd'hui et aussi à l'avenir. A partir de là, on comprend que l'éducation ne signifie pas influencer le comportement de l'enfant au présent par le biais de punitions, d'une discipline ou de récompenses car tout cela n'est que des moyens qui produisent un effet immédiat au présent mais n'affectent pas le futur.

A l'avenir, lorsque l'enfant sera face à sa propre autorité, il n'aura plus peur d'être puni, il ne sera plus soumis à une discipline et il n'attendra pas d'être récompensé. Ainsi, il n'aura plus aucune raison de continuer à avoir le comportement qui lui avait été imposé auparavant. Ainsi, il ne nous reste plus qu'à essayer de découvrir comment influencer l'enfant à faire le bien de son propre gré ou comme Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal avait l'habitude de dire : « l'éducation n'est pas un entraînement, l'éducation est la naissance d'un désir et d'une volonté ».

Il existe deux moyens

En étudiant les premiers versets de notre paracha, Rabbi Yaacov Abouhatséra zatsal avait compris à travers eux qu'il y a deux moyens d'éduquer nos enfants...

Le premier : « la femme et ses enfants appartiendront à son maître et lui, il repartira seul »
(Chémot 2-4)

Le second : « j'aime mon maître, ma femme et mes enfants » (Chémot 21-5)

Nous allons expliquer cela.

Afin d'implanter chez un enfant le désir de suivre le droit chemin, on doit lui faire d'abord comprendre que « marcher » dans cette voie lui apportera la joie et l'allégresse.

Des parents qui font ressentir à leur enfant un sentiment négatif à chaque fois (ou la plupart du temps) en essayant de faire en sorte qu'il suive la voie de la

Parachat Michpatim - Il existe deux moyens

Thora et des mitsvotes peuvent être sûrs et certains que leur enfant ne suivra pas cette voie qu'ils veulent lui faire suivre. Ce n'est pas dans une situation tendue qu'il faut éduquer son enfant ! Cela ne fait que le blesser. Les punitions et la pression dans l'éducation, même lorsque cela est nécessaire, ne sont pas des actes d'éducation mais uniquement des formes de préparation à l'éducation. Lorsqu'on souhaite engendrer un désir chez notre enfant, on peut le faire en lui expliquant combien il gagnera en étant rigoureux. Les gens le respecteront et il sera riche.

Tel est un moyen d'éducation : « la femme et ses enfants appartiendront à son maître et lui, il repartira seul ». Au début de l'éducation de notre enfant, cela se fera certainement par le fait de distribuer des bonbons et des prix mais les versets suivants de la *Knesset Israël* (la présence divine) exigent et font appel aux parents : « Ne laissez pas vos enfants vaquer

aux vanités de ce monde ! S'il vous plaît, élevez leur niveau, leurs désirs et leurs ambitions. Faites cela par le biais d'histoires de *tsadikimes*, des débats sur la croyance et la providence divine. Faites-en sorte que lorsqu'ils sont encore en train de prier, d'étudier la thora et d'observer les mitsvotes, ils se rappellent d'Hachem et qu'ils aient pour ambition de faire plaisir à Hachem grâce à leurs actions. S'il vous plaît, vous parents, essayez de toutes vos forces de donner naissance au plaisir spirituel et à la jouissance de votre enfant, ce qui est appelé « j'aime mon maître, ma femme et mes enfants ».

Afin de mieux illustrer cela, nous allons vous rapporter un récit raconté par Rav Yéhiel Michal Yaacovson¹⁶.

On entendit frapper à la porte de chez un des éducateurs les plus renommés d'Israël. Un juif se tenait debout à l'entrée et demandait à rentrer.

Il rentra, s'assit et éclata en sanglots. « Mon fils, un adolescent,

Parachat Michpatim - Il existe deux moyens

ne prie même pas. Et justement dans ce domaine, je lui ai donné une éducation très forte ».

Tels étaient ses mots. « Chaque jour, j'insistais pour que mon fils vienne me rejoindre pour prier ; j'ai arrêté de prier à des moments qui me convenaient pour que mon fils puisse prier sous ma surveillance. J'ai toujours veillé à ce qu'il s'assoie tout près de moi pendant la prière et qu'il prie dans le sidour. Même pendant la prière, je le regardais et si je l'attrapais en train de rêver, je le réveillais immédiatement et je le forçais à retourner à sa prière. Bref, j'ai investi tellement en lui ! Et tout cela n'est qu'un échec ! Comment est-ce possible ? Cela doit être dû à des facteurs que je ne peux pas contrôler, n'est-ce pas ? ».

La réaction du jeune homme à cette question douloureuse n'était pas surprenante :

« **Il** n'y a rien au monde que je ne déteste plus que le fait de prier.

Pendant des années, je restais assis à rêver et j'attendais le jour où je serai grand et que j'éviterai de prier. Dès que je rentrais dans une synagogue, je me sentais mal. Je suis sûr que c'est précisément parce que mon père était trop strict avec moi. Prier est une charge déprimante et insupportable pour moi ! Je n'ai pas la patience de rester assis et j'ai encore moins le désir de penser à Hachem ou n'importe quelle chose qui a à faire avec lui ».

L'éducateur commença alors à expliquer au père : « certes, vous avez fait tout ce qui pouvait être fait dans ce domaine excepté une seule chose : vous n'avez pas éduqué votre fils à prier. Eduquer, c'est donner à un enfant le plaisir et la joie de prier et de désirer cela de lui-même. Pour que votre fils veuille prier de lui-même, vous, en tant que père, vous auriez dû l'encourager à prier et le récompenser pour cela. Vous auriez pu décrire à votre fils combien il est agréable de prier sérieusement. Vous auriez dû lui

Parachat Michpatim - Il existe deux moyens

dire combien Hachem l'aime grâce à sa prière. Vous auriez dû le glorifier devant sa mère à chaque fois qu'il venait avec vous pour prier à la synagogue. Vous auriez dû faire en sorte qu'il ait des sentiments de chaleur, d'affection, d'amabilité et de satisfaction. Seules ces actes sont considérés comme l'éduquer à la prière.

Vous avez fait exactement l'inverse. Au lieu de lui avoir créé de la joie de prier, vous l'avez obligé à prier, jusqu'à ce que dans son cœur, il ressent une tension et une angoisse ».

La conversation avec ce père dura très longtemps et la fille de l'éducateur rentra dans la pièce, une fille âgée de quatre ans environ, un bonbon à la main. Son père s'adressa à elle et lui dit : « est-ce que tu sais que la bénédiction sur un bonbon, c'est *chéhakol*, n'est-ce pas ? Fais la bénédiction pour qu'on puisse répondre amen ». Mais la petite fille refusa de dire la bénédiction. L'éducateur s'adressa au père et lui dit : « comment penses-tu

qu'on doit l'éduquer à faire la bénédiction ? »

La réponse fut : « on doit lui prendre le bonbon ».

« **Prendre** le bonbon, ce n'est pas comme ça qu'on apprend à un enfant à dire la bénédiction avant de manger », répondit l'éducateur. « Au mieux, tu peux l'empêcher de prendre l'habitude de manger sans *brakha* ».

De nouveau la réponse était : « mais, si tu lui prends le bonbon, cela va-t-il la faire prononcer la bénédiction ?! »

« **C'est** vrai ce que tu dis mais ce n'est pas une façon positive d'éduquer son enfant. C'est justement la conclusion à laquelle on est arrivé. Même si on a fait que l'enfant prie ou dise la bénédiction, on ne l'a toujours pas éduqué. Si la fille dit la bénédiction juste pour ne pas perdre le bonbon, cela ne veut pas dire qu'on l'a éduquée à prononcer la bénédiction ».

« **S'il** en est ainsi, je crois ne pas avoir compris ce qu'est l'éducation pour vous » (enfin, le

père avait compris quelque chose !).
« Alors, s'il vous plaît, montre-moi comment vous allez l'éduquer à dire la bénédiction ».

L'éducateur se tourna vers sa fille et lui dit la chose suivante :
« Hachem nous aime beaucoup et c'est pour cela qu'il nous a donné toutes les meilleures choses au monde, y compris les bonbons. On ne doit pas manger sans prononcer de bénédiction parce que c'est comme si on ne remerciait pas Hachem. Si c'est difficile pour toi maintenant de remercier Hachem, mets le bonbon de côté et mange-le quand tu en auras la force ».

C'est alors que la petite fille se mit à dire la bénédiction de *chéhakol* avec joie.

Lorsqu'elle eut fini, son père commença à lui expliquer comment dans le ciel, il y a des légions d'anges qui chantent constamment à Hachem pour le remercier.

Puis il baissa le ton de sa voix et dit : « soudain, tout est silencieux ! »

« **Pourquoi ?** Pourquoi restent-ils silencieux ? »

« **Parce** qu'en dessous, ils entendent une voix douce en train de prononcer la bénédiction. Tout le monde écoute attentivement ».

« Qu'entendent-ils ? »

« **Ils** entendent ta voix ! Ta voix quand tu dis la bénédiction ! »

Hachem aime tellement t'entendre prononcer la bénédiction qu'il fait taire tout le monde. Ta bénédiction s'élève de plus en plus haut et les anges lui attachent des diamants et des bijoux. Hachem est tellement content d'entendre sa fille bien-aimée le bénir si bien !

La petite fille qui était toute excitée courut à la cuisine et demanda à sa mère quelque chose pour pouvoir prononcer une autre bénédiction.

A présent, retournons à notre esclave juif.

Parachat Michpatim - Un voleur !

Un voleur !

On voit dans la paracha de *sota* le concept de *mida kénégued mida* (mesure pour mesure).¹⁷ Tout le monde connaît le concept de *mida kénégued mida* mais nombreux sont ceux qui ne connaissent pas le secret de pourquoi Hachem « punit » exactement de cette manière.

Nous allons l'expliquer.

La police attrapa un voleur, *Barouh Hachem*. Qu'allons-nous faire avec lui ? On l'emmena au tribunal, des témoins apportèrent leur témoignage, des avocats de la défense et des procureurs discutèrent jusqu'à ce qu'il soit décidé que c'était un voleur et qu'il devait être puni à deux ans de prison. C'est alors qu'il se mit à pleurer.

Le juge expliqua : « il n'y a pas lieu d'avoir pitié, une punition, c'est une punition. Il est un voleur et voici sa punition ».

Ils le jetèrent en prison. « Bienvenue ! L'accueillirent les

prisonniers en lui disant *chalom alekhem* ». Des délinquants étaient assis avec lui en prison. Généralement, la place qu'il allait occuper maintenant était prise par des individus qui ont été punis pour vols, cambriolages ou pillages plus importants. « Ecoute bien, à partir d'aujourd'hui, tu vas partager cette pièce avec ceux qui ont commis des vols et des cambriolages. Dans la pièce d'à côté, il y a des meurtriers et des criminels dangereux ».

Que se passe-t-il au quotidien ? Pendant leur récréation, ils se rencontrent tous dans la cour de la prison. En bref, l'ennui les ronge à tous et le voleur finit par apprendre des « trucs » de ses nouveaux amis. Les deux ans s'écoulaient et il est relâché. C'est un voleur plus sophistiqué qui sort de prison. Il a appris de nouveaux moyens pour échapper à la police.

C'est ce à quoi ressemblent les institutions répressives des

— La source de la sagesse —

17. Léhaguid (Bamidbar (p. 67)

Parachat Michpatim - Un voleur !

êtres faits de chair et de sang. Or, la punition dans la Thora est totalement différente. Par exemple, la punition d'un voleur dans la Thora est la suivante :

Dans la thora, il est écrit que la punition pour un voleur (qui n'a pas de quoi rembourser celui qu'il a volé) est d'être vendu en tant qu'esclave juif.

Juste une question : pourquoi un riche voudrait acheter un esclave voleur pour qu'il se balade dans sa maison ? Seul un pauvre juif accepterait d'acheter un esclave voleur et serait d'accord de le faire rentrer chez lui parce qu'il n'y a rien à voler !

Eh bien, en rentrant dans sa famille, le nouveau maître doit aussi subvenir aux besoins de la femme et des enfants de l'esclave !

Tout d'abord, jour après jour, il apprend à mener une vie modeste en tant que famille pauvre, à vivre honnêtement et avec parcimonie, sans voler personne d'autre.

Deuxièmement, comme la Guémara le dit, si le maître n'a qu'un seul lit, il doit le donner à son esclave. La Guémara écrit aussi ¹⁸ qu'on doit préparer à l'esclave les mêmes aliments qu'on se prépare à soi-même et le même lit qu'on a.

Imaginez-vous à quoi ressemble cette période de punition chez le maître ? L'esclave voit ce qu'une vie correcte doit être avec de bonnes actions telles qu'elles doivent l'être. Le voleur est surpris de l'attitude agréable qu'il reçoit. Des pensées de regret pénètrent son cœur. Il apprend qu'il est aussi possible de vivre une vie agréable sans voler et il décide que lorsqu'il sera libéré, il ne volera plus. Là se trouve aussi la première différence entre les punitions célestes et les punitions des hommes. La deuxième différence est que les punitions célestes ne sont pas des revanches mais des punitions dissuasives.

La vraie punition n'est pas un policier qui punit mais c'est la

Parachat Michpatim - Un voleur !

punition de la Thora, afin de presser l'homme à suivre le bon chemin. Là est le concept de *mida kénégued mida*. Lorsque la punition est une mesure pour une mesure, l'individu prend conscience de sa faute, depuis sa place de faiblesse. Il apprend où il faut s'améliorer. Cela transforme la punition en amendement de nos actes. Ainsi, le fait de vendre un individu en tant qu'esclave, c'est une forme de rééducation et la naissance d'un nouveau désir.

A présent, on peut bien comprendre pourquoi les

mitsvotes d'un esclave juif sont descendues comme plaidoyer de la *Knesset hagdola* aux âmes d'Israël : donne naissance au désir dans le cœur de tes enfants pour que tous leurs actes soient dirigés vers Hachem !

On comprend aussi pourquoi la première mitsva qu'on a reçue de devoir accomplir après le don la Thora, fut la mitsva de l'esclave juif... Parce que la chose la plus importante, plus que toute autre chose, c'est l'éducation de nos enfants !

Chabbat Chalom !



Le sentier

1. Les âmes du peuple juif font partie littéralement d'Hachem. Cependant, leur rôle n'est pas de rester «là-bas». La volonté d'Hachem est de les faire descendre dans notre monde, le monde de l'action et de les rendre aptes à recevoir la révélation de lumière divine. En général, il y a trois étapes dans la descente de l'âme.

2. Knesset Israël : ce niveau est lorsque toutes les âmes du peuple juif sont réunies en une seule âme.

600.000 racines : il y a 600.000 racines pour l'ensemble des âmes du peuple juif, et chaque racine peut être constituée de 600.000 âmes.

Une âme personnelle : une âme personnelle est une branche ou une étincelle de l'une de ces 600.000 racines.

3. Voici ce qui est dit au sujet de la mitsva d'un esclave juif. « Si tu achètes un esclave juif, il devra travailler pendant six ans et la septième année, il sera

libéré sans rien. S'il est venu seul (pas marié), il partira seul. S'il était marié, sa femme partira avec lui. Si son maître lui a donné une femme et qu'elle lui a donné des fils et des filles, la femme et les enfants appartiennent à son maître et lui, il repartira seul » (Chémot 21- 2-4)

4. Les âmes du peuple juif proviennent toutes de *Knesset Israël*. Par conséquent, chaque âme qui descend dans le monde est rendue esclave au service d'Hachem. C'est ce que signifie « si tu achètes un esclave juif » (כי תקנה עבד עברי). Les initiales du mot « si » (כי) sont les lettres qui forment le début de *Knesset Israël* (כנסת ישראל). C'est *Knesset Israël* qui achète un esclave juif (l'âme de chaque juif) et c'est la raison pour laquelle chaque juif doit servir Hachem avec innocence, joie et accepter le joug car *Knesset Israël*, c'est Hachem.

5. La Thora continue et dit que chaque juif doit savoir que la chose la plus importante est

l'éducation et le fait d'élever ses enfants. C'est ce qui est dit : « si son maître lui a donné une femme et qu'elle lui donne des fils et des filles », si Hachem a béni son âme et lui a donné des enfants ou des élèves, il doit savoir que sa tâche, c'est de les guider et de les élever dans le droit chemin.

6. La Thora continue et explique qu'il y a deux manières d'éduquer des enfants. La première : « la femme et ses enfants appartiennent à son maître et il repartira seul ». La seconde : « j'aime mon maître, ma femme et mes enfants ».

7. La croissance et la construction sont deux choses différentes. La croissance est un processus naturel dans ce monde. Ce qui est semé dans la terre pousse tout seul. Un arbre pousse de lui-même une fleur pousse d'elle-même. La construction, c'est quelque chose qu'un individu fait. Il crée des fondations et il y met une couche après une autre jusqu'à ce que la construction soit prête.

8. Chaque individu traverse cet acte de construire, de se

construire pour arriver à ce qu'il essaie de devenir et à travers l'acte de grandir, de ce qu'il sème dans son cœur, il grandira dans sa vie. Il en est de même dans l'éducation de nos enfants. Si on veut que notre enfant grandisse en étudiant la thora et en appliquant les mitsvotes, on doit semer la graine de la thora en lui. Telle est l'intention de nos sages lorsqu'ils disent : un enfant qui sait parler, son père doit lui apprendre la thora et la lecture du *chéma*. Qu'est-ce que la thora ? Rabbi Hamnouna dit : « la thora qui nous a été donnée par Moché et qui fut transmise au peuple de Yaacov » (Dévarim 33-4). Son discours sera fondé sur les éléments suivants. La graine sera semée. L'enfant entend pour la première fois de sa vie que nous avons une thora, que nous avons un grand prophète Moché Rabbénou et que ce dernier nous a ordonné de l'accepter et d'accomplir les commandements divins.

9. Bien entendu, une fois que la graine a été semée et qu'elle

Parachat Michpatim - Le sentier

commence à pousser, elle a encore besoin de pluie. Il en est de même d'un enfant, après avoir été ensemencé pour la première fois, il a besoin de « pluie » pour le désaltérer et lui permettre de grandir. Car un enfant a besoin de l'atmosphère chaleureuse de son foyer, de l'attitude chaleureuse de son père et de sa mère et il a besoin de les voir donner un exemple à leurs enfants pour savoir comment accomplir les mitsvotes dans la joie et l'allégresse.

10. Lorsqu'il s'agit de la partie de la « construction », la michna dit : lui (Yéoudah ben Tsémah) avait l'habitude de dire : « à l'âge de cinq ans, le houmach ; à dix ans, la michna ; à treize ans, les mitsvotes, à quinze ans, la Guémara ». Ici, nos sages nous enseignent que les étapes dans le processus de construction d'un individu pour devenir un étudiant de la thora et pour l'éduquer dans cet objectif doit être ajusté au développement naturel de l'enfant.

11. Une des règles les plus importantes de l'éducation est : il est absolument interdit de demander à un enfant des choses que, à cause de son âge et de son niveau de développement, il n'est pas capable de comprendre et de faire. L'enfant sera ennuyé de les faire et les évitera autant que possible. Cela ne causera que des dommages à son développement spirituel.

12. Un enfant est un être vivant. Il grandit. De la même manière qu'il grandit physiquement, il grandit aussi spirituellement. La croissance d'un enfant revendique beaucoup de nourriture, comme on fait pousser un arbre ou une fleur. On doit faire davantage attention à la phase qui consiste à semer. Si on veut que quelque chose de spécifique pousse, on doit être précis et semer exactement ce qu'on désire. C'est alors que la graine poussera d'elle-même dans son processus naturel. D'autre part, il y a une construction. On doit construire une personne. On ne peut pas se fier tout simplement à la seule croissance.

Parachat Michpatim - Le sentier

C'est avec la combinaison et de l'acte de construction
de ces deux éléments, à qu'on obtiendra une éducation
savoir du pouvoir de croissance parfaite.





HISTOIRE

pour les enfants

*Histoire de tsadikimes à
écouter avant de dormir*

**Recevez chaque semaine sur votre smartphone
une histoire en français pour vos enfants**



 **054-9439394**

Le Tikoun des Chovavimes et du Yéssod

Chaque vendredi de la période des Chovavimes
(de la paracha Chémot à Michpatim)
à 5 :00 du matin

Au Bet Amidrach Haméïr Laarets, Rue Akatsir 666 Nétivot

Associez- vous au Tikoun réalisé par notre maitre
Rav **Israël Abargel** Chlita avec un don de **180 Shekels**
pour soutenir la diffusion mondiale de la Torah de notre
père et maître Rabbénou **Yoram Mickaël Abargel** Zatsal.
Le mérite des rabbanimes sera gravé pour vous et tous

Faire parvenir les noms :

0549439394



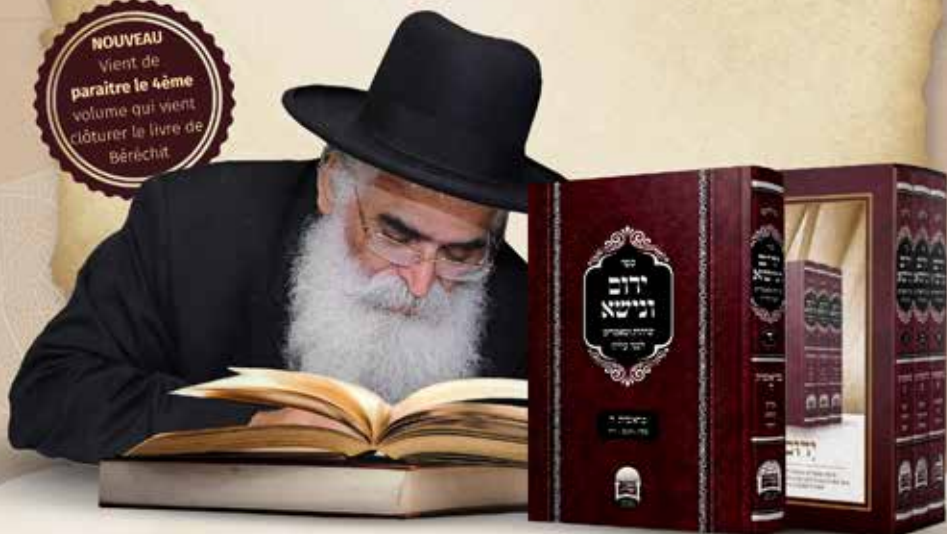
www.hameir-laarets.org.il
0549439394



Yaroum Vénissa

Nouveau
Set magnifique de quatre volumes

Enseignements tirés des cours
de notre maître parangon de la
génération le saint et pur
Rabbi Yoram Mickaël Abargel Zatsal
sur la paracha de la semaine



Succursale sud : 666, rue Katsir Nétivot
Succursale Nord : 6, rue Amaginime, Kiryat Ata

www.hameir-laarets.org.il
0549439394



Distribué gratuitement

Merci de préserver le caractère sacré de cette publication et le déposer après lecture à la Guéniza

Horaires de Chabbat



Michpatim

01 Adar Alef 5784

Ville	Allumage des bougies	Fin de Chabbat
Paris	17: 42	18: 51
Lyon	17: 39	18: 45
Marseille	17: 42	18: 46
Nice	17: 34	18: 38
Montréal	16: 53	17: 59
Jérusalem	16: 40	17: 59
Ashdod	17: 02	18: 01
Natanya	17: 00	18: 00
Tel Aviv	17: 01	18: 00

Les chemins du cœur

Paroles de Rabbéno
Yoram Abargel Zatsal

Lorsqu'il s'agit d'élever nos enfants, la seule façon de garantir qu'ils grandissent du mieux qu'ils peuvent, c'est en investissant dans eux tout notre temps et notre énergie, en ne prenant même pas un moment pour se reposer.

Seulement lorsque vous donnez votre cœur et votre âme pour élever vos enfants, vous pourrez-vous voir le vrai fruit de votre travail



Associez-vous à nous :



Vous appréciez le Méssilot ?

Vous souhaitez recevoir Les sentiers de l'âme dans votre synagogue ?

Aidez nous à diffuser Méssilot

Contactez-nous au
054-943-93-94

(Méssilot est distribué gratuitement)

Questions au Rav :



Média

hameir-laarets.org.il/francais

Haméïr Laarets

08-37-40-200

+972 54-943-9394

france@h-l.org.il



Français

joindre :



Русский

присоединиться:



English

to join:



Español

Para unirse:



עברית

להצטרפות:

